

Les Inrockuptibles

Marc'O, idole du théâtre et du cinéma d'avant-garde, est mort

par **Nicolas Moreno**

Publié le 15 juin 2025 à 10h04

Mis à jour le 16 juin 2025 à 9h51

Figure secrète mais pourtant incontournable, Marc'O a laissé une trace indélébile dans la culture française, au théâtre et au cinéma avec son œuvre culte "Les Idoles", mais aussi dans l'édition, la philosophie ou encore la politique... Il est décédé le 11 juin dernier, à 98 ans.

Si les noms de Marc-Gilbert Guillaumin ou Marc'O ne vous disent peut-être rien, l'homme qui porta ces patronymes fût pourtant une rencontre déterminante dans la vie de Guy Debord, Isidore Isou, André Breton, Boris Vian, Jean Eustache, Bulle Ogier, Jean-Pierre Kalfon, Pierre Clémenti, Brigitte Fontaine, Catherine Ringer et même Daniel Cohn-Bendit ! Le secret d'une vie aussi remplie tient en partie à son éthique, profondément anarchiste, qui le poussa toute sa vie à bifurquer lorsque le succès, l'habitude ou tout simplement la célébrité vint à trop s'approcher de lui. Cette leçon, il la tire sans doute de son entrée en Résistance dès l'âge de douze ans en Auvergne, suivie, au sortir de la guerre, d'une profonde croyance en l'advenue d'un monde nouveau, à inventer de toute part.

Du lettrisme à mai 68

Alors à dix-huit ans, il rejoint Paris là où tout se passe, direction les caves du Boul' Mich' et les cafés du quartier latin. Bavard, il traîne avec les existentialistes, les frères Vian puis les situationnistes. Mais comment devient-on subitement le producteur du *Traité de bave et d'éternité* d'Isidore Isou ? En lui proposant du tac-au-tac, depuis l'autre bout de la salle du mythique club de jazz le Tabou, pas un sou en poche, mais avec l'idée d'aller les gratter à ceux d'une connaissance, un certain Robert Mitterrand (frère de). Et à partir de là, cette vie passée à l'avant-poste ne s'arrêtera pas : présentation du film à Cannes par Cocteau, puis une première révolution théorique dans les revues lettristes qu'il crée, et ensuite au théâtre sous l'influence de Brecht, avant d'occuper ensuite des villes italiennes communistes, quelques mois avant mai 68...

Toujours un pas d'avance, et l'art d'en sortir

Marc'O a passé sa vie à être en avance sur les autres, puis à se dérober. Son exemple le plus flamboyant, *Les Idoles*, joue de ce rapport au temps : préfigurant les conséquences capitalistes du spectacle de la société dans le monde de la culture, il en tire une pièce puis un film satirique sur “*le show-biz*”. Il fait alors jouer le rôle d'idoles d'une génération en belle parodie des yéyé à de presque inconnus... qui deviendront à leur tour les idoles attirées du cinéma moderne : Bulle Ogier (son premier rôle principal) et Jean-Pierre Kalfon deux ans avant *L'Amour fou* de Rivette, accompagnés d'un Pierre Clémenti flamboyant ou encore Bernadette Lafont (déjà icône de la Nouvelle Vague) en second rôle de choix. Côté technique : Jean Eustache assure le montage et André Téchiné l'assiste à la réalisation !

Dans un magnifique livre d'entretien paru en avril dernier aux éditions Allia, *L'Art d'en sortir*, formule que trouva le principal intéressé pour justifier son choix de toujours se dérober à la facilité, Gérard Berréby recense les 1001 autres vies que semble avoir aussi traversé Marc'O : un documentaire ethnographique tiré d'un voyage au Maroc (*Tamaout* en 1970), un travail de recherche dans les nouvelles technologies (les “*nouvelles images*”, qui donna *Flashes Rouges* en 1978, avec Catherine Ringer dont Guattari était fou amoureux), et d'autres histoires encore dont on aurait peut-être même pas connaissance...

Le fondateur de la maison d'édition a d'ailleurs, pour l'occasion, retrouvé et co-édité un roman quasi-autobiographique de jeunesse : *Délire de fuite*. Dont Marc'O se souvenait vaguement paraît-il... Quelles vies !